

Lettre pour accompagner les projections des Straub-Huillet-films au VILNIUS DOCUMENTARY FILM FESTIVAL 2023

Bonjour et merci pour l'invitation !

Je regrette de ne pouvoir venir vous rejoindre pour ces belles projections. Franchir les 2000 km qui séparent nos villes en deux petits sauts en avion, quatre heures en tout, eut été simple.

Mais le faire aujourd'hui, de surcroît dans le contexte des « Straub-films » ? L'urgence, désormais, individuellement, n'est-elle pas plutôt l'exercice quotidien du « colibrisme » ?

La légende du colibri :

Vous connaissez peut-être Pierre Rabhi, le grand philosophe et paysan, né en 1938, que Danièle et Jean-Marie estimaient beaucoup. Il a fait naître l'agroécologie, un mouvement politique et scientifique qui cherche à concilier la dignité de la terre et la dignité de l'humain et le rapport des hommes entre eux. Rabhi racontait volontiers cette histoire amérindienne :

« Il y avait un grand incendie de forêt. Tout brûlait. Tous les animaux étaient atterrés, découragés, tandis que le colibri, ce petit oiseau si léger et gracieux va prendre quelques gouttes d'eau dans son bec et les jette sur le feu, il s'active, il s'active. Le tatou qui l'observe depuis un bon moment lui dit : Mais petit colibri, tu ne penses tout de même pas qu'avec ces quelques gouttes tu vas éteindre le feu ? Et le colibri le regarde bien en face et lui dit : Je le sais, mais je fais ma part. »

Donc pour faire ma part, en ce moment et en parlant de ces films qui célèbrent la vie sous toutes ses formes et qui en dénoncent l'exploitation, eh bien, il vaut mieux écrire quelques lignes que prendre l'avion.

La prédation

Après 1945, un « plus jamais de guerre ! » emplissait le monde occidental.

En 1952, Bertolt Brecht écrivait ces phrases citées à la fin du film *Antigone* : « La mémoire de l'humanité pour les souffrances subies est étonnamment courte. Son imagination pour les souffrances à venir est presque moindre encore.

C'est cette insensibilité que nous avons à combattre.

Car l'humanité est menacée par des guerres, vis-à-vis desquelles celles passées sont comme de misérables essais, et elles viendront sans aucun doute, si à ceux qui tout publiquement les préparent, on ne coupe pas les mains. »

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Jean-Marie, ces dernières années, citait de plus en plus souvent la phrase d'avertissement que Tirésias dans le même film *Antigone*, adresse à Créon, monstre moderne : « Plus a besoin de plus et devient à la fin rien. »

Les guerres à venir conduiront à ce « rien ». Car ce qui advient avec la prédation de l'homme envers l'homme, sera décuplé par les conséquences de cette prédation de l'homme sur le vivant tout entier. La pression de l'œuvre humaine sur la nature est trop forte.

La sixième extinction de masse dont nous commençons à présent à sentir la réalité, conduira à l'inhabitabilité de la terre.

Quoi faire ?

L'utopie communiste

Pierre Rabhi le formule ainsi : « Un jour, il nous faudra bien répondre à notre véritable vocation qui n'est pas de produire et de consommer sans fin, mais d'aimer et d'admirer, et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes. »

Je ne connais pas meilleure phrase pour résumer la direction et le sens les plus intimes des films de Danièle et Jean-Marie. Leur leitmotif est de faire en sorte, à tout moment, que l'œuvre humaine – donc la culture ! – soit une réponse digne, c'est-à-dire belle, respectueuse et aimante, à ce qui nous est donné par la nature : la vie ! La vie dans toute sa splendeur et complexité, son inimaginable précision qui se répète du plus petit au plus grand !

Nous aussi, nous sommes « nature », faisons partie intégrante de la grande Nature, et avons juste une capacité d'abstraction, de réflexion, qui semble nous distinguer des autres animaux.

Historiquement, avoir pris conscience de ce niveau de conscience aurait pu nous conduire à reconnaître l'immense chance que nous avons, miracle de l'humain dans le miracle du cosmos ! Or dans les grandes lignes cela nous a plutôt conduits à déprécier ce qui nous entoure, en oubliant que nous en faisons partie. Polluer et détruire la terre, c'est nous détruire nous-mêmes. Transformer le fond des océans et l'espace interstellaire en poubelle, c'est faire de nous-mêmes des poubelles. Et c'est vrai aux sens propre et figuré.

« Terre, mon berceau... » dit Empédocle dans le film *La mort d'Empédocle*. Et aussi, à l'adresse des citoyens : « Oh ! donnez-vous à la Nature, avant qu'elle vous prenne ! »

Ce n'est que maintenant, à l'aube du retournement historial global que nous sommes en train de vivre, que ces phrases écrites en 1798 ans prennent leur juste dimension. Hölderlin pressentait déjà bien avant que les ingrédients du mélange existent et s'agglomèrent, les conséquences mortelles de sa future réalisation : Il voyait le mélange du progrès technique permettant l'industrialisation avec la pensée idéaliste – et irréaliste – des Lumières, et l'abandon du lien avec plus grand que nous (que cela s'appelle Création, Nature, Dieu, dieux, hasard ou encore autrement) avec une cupidité de pouvoir et d'argent telle que toute possible auto-limitation vole en éclat. Ce mélange a engendré la société mondiale de consommation où tout est chose – et rien n'est vie. C'est l'annihilation même de la vie. La Nature va-t-elle nous prendre alors ?

L'utopie communiste esquissée par Hölderlin, maintes fois invoquée par Danièle et Jean-Marie, est un modèle de vie, où chaque vivant trouve sa place dans un grand être-ensemble qui inclut certes les hommes, mais aussi les animaux, les plantes, la roche, l'eau, l'air, les étoiles. C'est un modèle de vie, dans lequel nous nous remettons nous-mêmes dans le grand ensemble admettant l'égale valeur de tous les membres du vivant, et dans lequel de la prédation nous nous tournons vers l'attention et la coopération. C'est l'inversion de notre modèle occidental actuellement dominant. (Hölderlin appelait cela le « retournement des modes de pensée et formes de représentation ».)

Rosa Luxembourg le savait et disait que le sort d'un insecte qui luttait entre la vie et la mort était aussi important que le sort et l'avenir de la révolution.

Chacun des films de cette rétrospective est une variation politique, esthétique, historique, psychologique de ce même thème crucial. Ils nous accompagnent sur notre chemin. Et :

« Là où il y a danger, croît / aussi ce qui sauve » dit le vers le plus célèbre de Hölderlin.

14 Juillet 2023

Barbara Ulrich Straub